Document generated on 04/27/2024 3:49 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Anne at 13,000 ft
Garder le drame hors-champ

Catherine Bergeron

Number 323, July 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95095ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bergeron, C. (2020). Anne at 13,000 ft : garder le drame hors-champ. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 23–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ANNE AT 13,000 FT

GARDER LE DRAME HORS-CHAMP

CATHERINE BERGERON

Si le Canada est reconnu pour quelque chose, au-delà de sa poutine, de son hockey et de ses Tim Hortons, il est clair que c'est pour le caractère «canadien» de ses Canadiens. Les Canadiens seraient, en effet, particulièrement gentils et amicaux; ils seraient beaucoup, voire beaucoup trop, respectueux et polis. Ce caractère serait, entre autres, lié au fait que le Canada est largement sécuritaire comme pays : il a été nommé le sixième pays le plus sécuritaire au monde par le Global Peace Index en 2019[1]. Bien qu'il y ait toujours de la violence et de la souffrance au pays, celles-ci seraient donc plutôt en état de latence, quittant les explosions et les éclats pour se loger derrière des portes closes.

Une telle violence n'est certainement pas facile à voir et à reconnaître. Mais, depuis plusieurs films déjà, le cinéaste torontois Kazik Radwanski (***Tower***, 2012; ***How Heavy This Hammer***, 2015) s'affaire à la mettre de l'avant, à la représenter[2]. Délaissant les drames et les violences d'exception pour s'intéresser à la dureté du banal et du quotidien, Radwanski propose une œuvre assurée où la douleur relève avant tout de l'intime, du privé, de l'aliénation et de l'inaccessible. Avec ***Anne at 13,000 ft*** (2019), lancé au TIFF avant de rejoindre la section Forum de la Berlinale, il offre le portrait poignant d'une jeune femme torontoise qui, malgré ses bonnes intentions et le soutien de son entourage et de sa communauté, ne peut faire autrement que partir à la dérive.

Anne at 13,000 ft raconte l'histoire d'Anne, une jeune femme approchant la trentaine (magistralement interprétée par l'envoûtante Deragh Campbell), qui travaille dans un centre de la petite enfance en plein cœur de Toronto. Si le quotidien d'Anne semble des plus banal – elle s'occupe d'enfants à la garderie, elle emménage dans un nouvel appartement, elle assiste au mariage de sa meilleure amie, elle visite sa mère et sa famille –, rien de ce qu'elle fait et vit ne l'est réellement. Prise avec un problème de santé mentale pouvant ressembler à de la dépression ou à un trouble bipolaire (jamais son état n'est directement mentionné), Anne vit interminablement des hauts et des bas. Adorée par les enfants pour son caractère enfantin et amusant, elle est, tout autant, constamment critiquée par une collègue, qui voit dans son travail de multiples dérogations et, donc, de multiples dangers. Se donnant corps et âme dans chaque moment, elle n'arrive jamais à comprendre pourquoi ses décisions et ses actions n'ont de sens pour les gens qui l'entourent. Et ainsi, son monde s'écroule.

Construite de manière fragmentaire et elliptique, l'œuvre de Radwanski frappe par sa manière distincte d'approcher la réalité de son personnage principal. Commençant une scène en plein milieu de son action, intercalant un événement marquant de la vie récente d'Anne, soit son saut en parachute lors de l'enterrement de vie de jeune fille de sa meilleure amie, entre des moments du présent, le montage d'***Anne at 13,000 ft*** fait tout pour créer un sentiment de confusion, de désorientation, d'inconfort et de tension. Le seul fil conducteur du film devient la santé émotionnelle d'Anne, qui semble dicter l'apparition de chaque image comme pour chercher à partager les moments qui sont venus chambouler le présent de la jeune femme. Largement filmée en gros plans extrêmes sur le visage d'Anne, l'œuvre force un regard intime et profond sur son état seulement pour montrer, finalement, à quel point sa douleur reste impénétrable, son drame, intime et intouchable.

Œuvre poignante, sensible, empathique et actuelle, poursuivant à faire de Kazik Radwanski un cinéaste à suivre absolument, ***Anne at 13,000 ft*** carbure finalement plus à la peur du drame qu'au drame en lui-même. Et c'est ici que toute sa violence réside : dans le hors-champ, dans cet entre-deux complexe où le désespoir comme ses solutions ne sont pas si faciles à reconnaître. Depuis son saut en parachute, Anne ne rêve que d'une chose : voler. Elle rêve d'être portée par le vent. Mais Anne ne fait que tomber. Et tristement, la société est encore loin de savoir comment l'attraper.

Références

[1] Institute for Economics & Peace. Global Peace Index 2019: Measuring Peace in a Complex World, Sydney, June 2019. Disponible au **http://visionofhumanity.org/reports.**

[2] D'autres cinéastes canadiens semblent suivre la même voie depuis quelques années. Je pense, par exemple, à ***Fail to Appear,*** d'Antoine Bourges. À noter que cette œuvre a été produite par MDFF, la boîte de production cofondée par Radwanski.